

# MOLENBEEK LAÏQUE

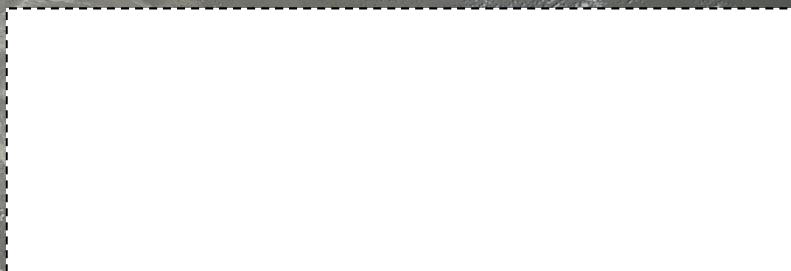


« AMIS DE LA MORALE LAÏQUE DE MOLENBEEK »

Editeur responsable : Hermine Thirion, Avenue Carl Requette, 37/8, 1080 Bruxelles

Périodique bimestriel ALD (ne paraît pas en juillet et en août)

N° 253 mai-juin 2018



3 €

BUREAU DE DÉPÔT  
1081 - BXL - 8  
00 5575

Belgique-België  
PP1081 Bruxelles 8  
1/9301

## **SOMMAIRE**

<b>Note Editoriale – R. Thirion</b>	page 3
<b>Petite Anthologie Laïque</b>	page 4
<b>Vivre la Laïcité à Molenbeek (et ailleurs)</b>	page 6
Hitler était aussi admiré hors d’Allemagne – <i>D. Béclard</i>	page 7
<b>Centre de Réflexion et de débats « Pierre Bayle »</b>	
Moderniser, dit-elle – <i>C. Javeau</i>	page 8
Les contaminants chimiques – <i>L. Goeyens</i>	page 11

Couverture: Deepwater Horizon oil spill, 17 May 2010 (face) - Sediment in the Gulf of Mexico, 7 April 2009 (dos), source: NASA



## **QUELQUES COORDONNÉES UTILES ...**

Des informations, de la documentation, des questions sur la laïcité, une assistance morale, une cérémonie laïque... **N’hésitez pas à nous contacter.**

### **AML MOLENBEEK**

Tél.: 02 468 57 57

E-Mail : [thirion.gul@skynet.be](mailto:thirion.gul@skynet.be)      Site Internet : <http://www.aml-molenbeek.be/>

**Compte IBAN : BE07 0011 0381 8166**  
AML-Molenbeek  
Avenue Carl Requette, 37/8 - 1080 Molenbeek-Saint-Jean

### **MOLENBEEK LAÏQUE**

#### **Comité de Rédaction :**

Didier Béclard, Chu Chi How, Marie-France Coumont, Yvonne Deboone, Hermine Thirion, Roger Thirion

Pour recevoir notre *Revue* par mail, envoyez votre adresse à [office@aml-molenbeek.be](mailto:office@aml-molenbeek.be)

### **FAML**

Av. de Stalingrad, 54 1000 BRUXELLES

Tél. : 02/476 92 83 / Fax : 02/ 476 94 35

E-Mail : [info@faml.be](mailto:info@faml.be)

Site Internet : [www.faml.be](http://www.faml.be)

## NOTE ÉDITORIALE

### L'AML, le politique et le scrutin communal.

Ne nous racontons pas d'histoire, n'en racontons pas non plus aux autres, ne trichons pas : bien sûr l'AML est « *politique* ».

Mais au sens **philosophique** et « grec » du terme. L'étymologie est ici éclairante : *polis*, la cité, la cité qui nous concerne tous !

Ajoutons cette autre racine qui nous concerne directement : *laos*, le **peuple**, le peuple tout entier, y compris les esclaves, comme aimait le dire avec humour et humeur Lucia de Brouckère...Ce souci lexicologique nous amène à dire qu'à l'évidence, un **laïque**, une **laïque** est nécessairement un **citoyen**, une **citoyenne** appartenant au peuple tout entier, soucieux, soucieuse de son présent, de son avenir, profondément attaché, attachée à cette idée qu'il est en capacité de produire une loi commune transcendant les inévitables conflits inhérents à toute société. Mépriser de ce point de vue LE **politique**<sup>1</sup> dans une posture hautaine et méprisante serait une faute intellectuelle indigne de l'humanisme laïque.

La livraison précédente a rappelé à notre lectorat notre origine, il y a 47 ans : incontestablement *libertaire*, et notre volonté d'y rester fidèle, tout en nous donnant, entre autres, mais en ordre principal, ce devoir libre examinateur de sauvegarder et de promouvoir les avancées laïques, mais aussi de les faire vivre par le **débat citoyen**. Le récent colloque de la laïcité, en une salle La grange, comble, qui se posait la question centrale : « Mais où en sont les valeurs laïques ? », tout comme nos « regards croisés » sur la Révolution d'Octobre sont là pour montrer que nous ne nous payons pas de mots en la matière.



Manifestation contre le président élu Trump à New York, le 12 novembre 2016 - source : <http://www.nordeclair.fr>

Cela dit et la livraison précédente le montrait également nous n'avons jamais dissimulé nos sympathies ni nos inquiétudes sociétales, et de ce point de vue le récent Colloque a dressé un tableau inquiet quant à certaines de nos revendications fondamentales, quant à nos « acquis » : dépenalisation complète, de l'IVG, la loi sur l'euthanasie, les recherches sur les cellules

<sup>1</sup> LE politique apparaît comme le « système de régulation indispensable à la vie d'une société tissée de relations conflictuelles » (B.Denni, P. Lecomte, Sociologie du politique, Presses Universitaires de Grenoble, 1990)

souches, sans oublier les montées populistes et fascistes, ni le délitement concomitant soit agressif, soit plus hypocrite de l'état de droit démocratique.

Ce qui nous situait ? Oui, incontestablement. Proches d'Amnesty International, de la Ligue des Droits de l'Homme, du syndicalisme enseignant, de Greenpeace. Et nous ne l'avons jamais dissimulé. Et fiers de constater, par exemple, que nos amis liégeois des « Territoires de la Mémoire » partagent nos analyses.

Cela dit et fermement, ce regard critique et militant se refuse- ce serait trop facile, de faire de la « classe politique » le bouc émissaire de nos calamités sociétales, entre autres parce que ce serait là oublier le devoir *citoyen* de **contrôle et de débat** en tant que nous sommes tous « acteurs et fabricants d'opinion » et « souverains ». Certes si cet exercice demande du courage, il demande aussi du temps, lequel est précieux, rare, valeur d'usage, mais aussi d'échange... Nous ne négligeons pas ce fait social et culturel.

En tout état de cause, nous tenons à rappeler cet autre fait- et sans vouloir donner de leçon à telle ou telle association sœur-, jamais depuis 1971, un ou une mandataire politique n'a siégé au sein de notre exécutif. Il n'y a là aucun ostracisme, aucun mépris, mais bien la volonté déontologique de sauvegarder par là même l'autonomie des uns et des autres. Ce qui n'exclut en rien l'écoute, les échanges, la sympathie même, jusqu'à l'affiliation, la présence à nos AG, à nos activités. Ni notre reconnaissance – ce serait un comble – pour le généreux soutien à nos activités : un acte politique dont personne ne peut ignorer le sens et la portée.

Dans cette droite ligne il va sans dire que pour *politique* que nous soyons nous ne donnerons ici aucun « mot d'ordre » en matière électorale : nous nous sommes « situés » et une lecture attentive de notre « petite anthologie laïque » précisera notre image. Et de « mot d'ordre » les nôtres n'ont nul besoin, libres dans une AML libre !

**Roger Thirion, 20 mars 2018**

## ***PETITE ANTHOLOGIE LAÏQUE***

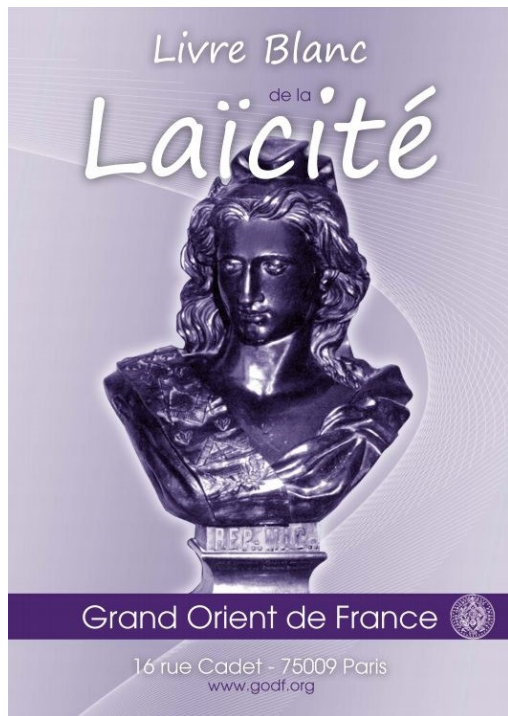
### **Les valeurs laïques**

*L'humanisme laïque repose sur le principe de la liberté absolue de conscience*

Liberté de l'esprit : émancipation à l'égard de tous les dogmes ; droit de croire ou de ne pas croire en Dieu ; autonomie de la pensée vis-à-vis des contraintes religieuses, politiques, économiques, affranchissement des modes en vie par rapport aux tabous, aux idées dominantes et aux règles dogmatiques.

La laïcité vise à libérer l'enfant et l'adulte de tout ce qui aliène ou pervertit la pensée, notamment les croyances ataviques, les préjugés, les idées préconçues, les dogmes, les idéologies opprimantes, les pressions d'ordre culturel, économique, social, politique ou religieux.

La laïcité vise à développer en l'être humain, dans le cadre d'une formation intellectuelle, morale et civique permanente, l'esprit critique ainsi que le sens de la solidarité et de la fraternité.



La liberté d'expression est le corollaire de la liberté absolue de conscience. Elle est le droit et la possibilité matérielle de dire, d'écrire et de diffuser la pensée individuelle ou collective. Les nouvelles techniques de communication rendent cette exigence encore plus vitale. Et dans ce domaine de l'information et de la communication plus qu'ailleurs, la vigilance doit être particulière face aux énormes moyens de manipulation et de perversion de la pensée.

La morale laïque qui en découle est simple. Elle repose sur les principes **de tolérance et de respect des autres et de soi-même**. Le bien, c'est tout ce qui libère, tout ce qui affranchit ; le mal, c'est tout ce qui asservit ou avilit.

La laïcité vise dans ce contexte à donner les moyens à l'homme d'acquérir une totale lucidité et une pleine responsabilité de ses pensées et de ses actes.

Fondée sur les nécessités de la vie en société et la promotion de la liberté individuelle, elle est essentielle dans la construction de l'harmonie sociale et pour le renforcement du civisme démocratique. Elle tend à instaurer par-delà les différences idéologiques, communautaires ou nationales, une société humaine favorable à l'épanouissement de tous, société d'où seront exclus toute exploitation ou conditionnement de l'homme par l'homme, tout esprit de fanatisme, de haine ou de violence.

Certes, la tolérance est la conséquence logique des valeurs précédentes, faute de quoi l'harmonie sociale est mise en péril. Mais la tolérance n'a de sens que si elle est mutuelle, et elle aura toujours pour limites l'intolérance, le refus de l'autre, le racisme et le totalitarisme.

Le refus du racisme et de la ségrégation sous toutes ses formes est inséparable de l'idéal laïque. La société nouvelle que nous voulons ne peut pas être **la simple juxtaposition de communautés** qui, au mieux s'ignorent, au pire s'exterminent. Aucune société de paix ne peut se construire sur la séparation définitive de groupes culturels, linguistiques, religieux, sexistes ou autres. Le passage est trop facile de séparation à ségrégation, à rivalités est conflits. Et ce, même si la séparation est présentée comme une nécessité vitale au développement.

L'idéal laïque ne peut en aucun cas s'accommoder de l'idée de « développement séparé » souvent pratiqué dans des sociétés de type anglo-saxon. Le principe même de « discrimination positive » ne saurait constituer en soi une solution à la libération du groupe. Le seul moyen de développement social est l'intégration différente de l'assimilation la participation de tous à une collectivité de citoyens libres et égaux en droits et en devoirs. Les seuls groupes sociaux acceptables reposent sur le choix, la libre appartenance et l'ouverture.

L'éthique laïque mène enfin inévitablement à la justice sociale : égalité des droits et égalité des chances. L'éducation laïque, l'école, le droit à l'information, l'apprentissage de la critique sont les conditions de cette égalité.

**Alain Bauer**, Grand Maître du grand Orient de France  
Extrait du LIVRE BLANC DE LA LAICITE, 2001

## ***VIVRE LA LAÏCITÉ À MOLENBEEK (ET AILLEURS)***

### **Vivre la laïcité à Molenbeek. Les travaux du Comité.**

Nous allons faire bref vu l'abondance des matières de cette livraison. Le Comité réuni le 20 février a procédé à une répartition des tâches en son sein ainsi qu'à une évaluation des dernières activités : la rencontre-débat avec Arnaud de la Croix, le Colloque, l'exposition avec la collaboration des « Petits débrouillards » : des jugements sans complaisance : positifs dans l'ensemble, des exposés de haut niveau, peut-être trop longs et peu audibles au fond de la grande salle, un débat avec le public trop bref, une expo communiquée beaucoup trop tard aux écoles.



XXXème Colloque de la Laïcité : Où en sont nos valeurs laïques ? – 10 mars 2018, Karreveld

La fin de la saison : la FLJ, le Rodéotrac, les proclamations et distributions des prix (dont les nôtres : de morale, de fraternité humaniste).

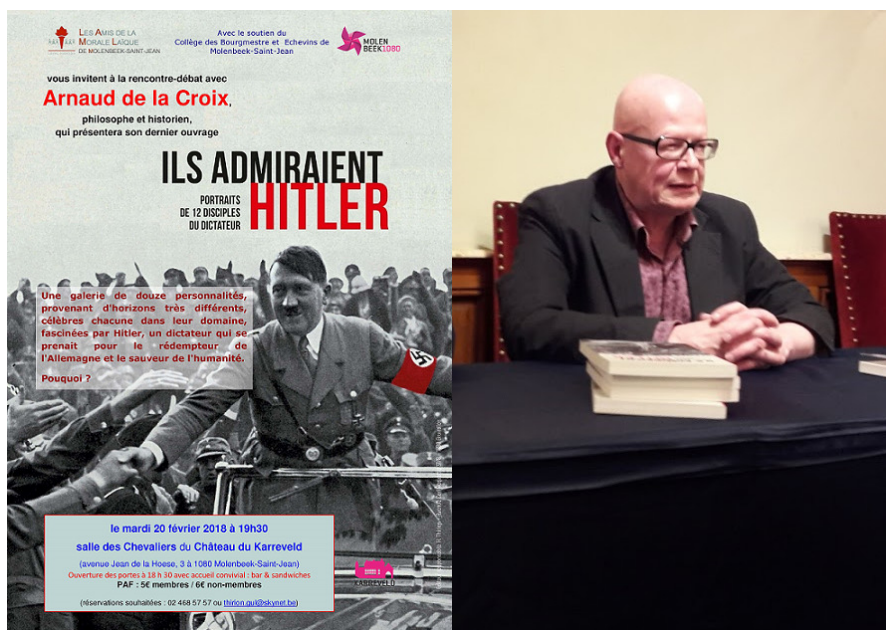
Les projets en ce qui concerne la saison 18-19 sont déjà esquissés : l'AG qui retrouvera son lieu historique, les Sources du Gai Savoir ! Une soirée Jacques Brel, un exposé sur l'esclavage ancien et actuel. Des précisions vous seront communiquées par un courrier spécial, entre autres celui qui vous sera adressé et qui vous convoquera à notre Assemblée générale, le **mercredi 26 septembre, à 19 heures. Bloquez cette date ! Maintenons fermement cette tradition de faire de notre AG la démonstration de la capacité des libres penseurs de savoir se rassembler. Il s'agira aussi de recomposer notre Bureau, puisque notre président Chu Chi How a décidé de ne pas renouveler son mandat, tout en restant membre de notre exécutif. Notre présidente-fondatrice n'a pas manqué de le remercier pour le remarquable travail de modernisation de notre AML.**

## Hitler était aussi admiré hors d'Allemagne

Didier Béclard

Philosophe de formation, Arnaud de la Croix s'intéresse beaucoup à l'histoire, il est d'ailleurs l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés entre autres aux Templiers, à la civilisation médiévale mais aussi de livres portant sur une période plus proche à savoir la Seconde guerre mondiale. Après « Hitler et la franc-maçonnerie » et « La religion d'Hitler », Arnaud de la Croix est venu présenter son (avant-)dernier opus : « Ils admiraient Hitler » (éditions Racines).

L'ouvrage dresse le portrait de douze personnalités, souvent de premier plan, qui n'étaient pas allemandes mais qui vouaient une véritable admiration à Hitler, avant, pendant et après qu'il eut occupé le pouvoir en Allemagne. Et le chiffre douze n'a pas été choisi par hasard puisqu'il référence aux apôtres qui suivaient le messie comme Hitler aimait à se présenter. Sur ce point, il a été pris au sérieux et admiré, et pas seulement en Allemagne.



Premier personnage, l'éphémère roi Edouard VIII d'Angleterre qui avait abdicé suite à son mariage avec une femme divorcée américaine. Une autre hypothèse suppose qu'il aurait été écarté du trône à cause de ses sympathies pour les nazis. Les deux hommes appartiennent à la même génération et ont vécu les traumatismes de la

Première Guerre Mondiale, ce qui les a rapprochés. Édouard VIII, devenu Duc de Windsor, fera même le déplacement à Berchtesgaden où il fut reçu par des dignitaires nazis avant de rencontrer le Führer.

Si l'on ne s'étonne pas de compter au nombre de ces admirateurs les noms de Mussolini ou de Léon Degrelle (dont la biographie que lui a consacré Arnaud de la Croix vient d'être republiée pour la cinquième fois), il est surprenant de trouver l'aviateur américain Charles Lindbergh, le constructeur automobile Henry Ford ou l'écrivain Knut Hamsun, écrivain norvégien lauréat du prix Nobel de littérature en 1920 (il ira même jusqu'à offrir sa médaille à Joseph Goebbels), Howard Phillips Lovecraft, écrivain américain qui a développé une mythologie très personnelle dont les barbares font référence aux Juifs et aux nègres mais qui prendra ses distances avec le nazisme, ou Alois Hudal, évêque autrichien en poste au Vatican avant la guerre. Au final, toutes ces personnalités très différentes ont pour point commun un antisémitisme parfois très virulent auquel s'ajoute, pour certains, la peur ou la haine du communisme.

## **Moderniser, dit-elle**

**Claude Javeau**

Professeur émérite de Sociologie de l'ULB

**La mondialisation (globalisation pour les Américains) financière et économique s'accompagne d'innovations lexicales (par exemple, gouvernance) ou de nouvelles acceptions à des mots déjà consacrés par divers usages. Celui de « modernisation » est une bonne illustration de cette tendance. Que signifie-t-il dans le cadre de l'économie mondialisée, où il joue un peu le rôle d'un *mantra* toujours renouvelé ?**

L'autre jour, j'entendais Laurence Parisot, ancienne présidente du MEDEF, la fédération des patrons français, dire au micro de France Inter, tôt dans la matinée<sup>1</sup> : « La France n'est pas entrée dans la modernité ». Sans doute entendait-elle par-là que son pays n'avait pas encore souscrit entièrement aux usages de la mondialisation.

Laissons-lui l'apanage de prôner les vertus du néo-libéralisme, qui du reste n'est « néo » que dans la doxa contemporaine : à considérer ce qu'il implique, c'est plutôt de « paléo-libéralisme » qu'il faudrait parler.

Attardons-nous sur le vocable « modernité ». Il ne s'agit pas ici du « modernisme » en honneur dans le monde artistique. On dira plutôt que c'est du défaut de « moderne » dans l'économie française qu'il s'agit. D'où le souci de « modernisation » si souvent exprimé par des dirigeants de diverses origines : financiers, industriels, eurocrates, politiques, experts, journalistes spécialisés, etc. Paraphrasant l'ancien slogan d'une célèbre marque d'eau minérale, le mot d'ordre est « il faut moderniser ». De la droite classique à la gauche courante, ce slogan est exprimé sur tous les tons. De quoi est-il question en fait ?



Les Temps Modernes - Charlie Chaplin (1936)

### **Du moderne avant toute chose**

Dans la langue de tous les jours, « moderniser » signifie modifier dans le sens de l'adaptation à de nouvelles normes. C'est ainsi qu'un boulanger modernisera sa boutique, un bistrotier son bistrot, une école ses outils pédagogique, etc. On voudra ainsi plaquer du neuf sur du vieux ou,

<sup>1</sup> France Inter – L'invité du 7h50 – lundi 22 janvier 2018

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-7h50/l-invite-de-7h50-22-janvier-2018>



plus radicalement, remplacer le vieux par du neuf. Moderniser une gare, par exemple, consiste à installer des escaliers mécaniques là où il n'y avait que des escaliers ordinaires, à recourir à des indicateurs de destinations électroniques alors qu'ils étaient jusqu'alors mécaniques, eux aussi, à faire bien d'autres choses encore dont je n'ai guère l'idée. Moderniser un règlement, autre illustration, consistera à adapter l'une ou l'autre de ses dispositions aux modifications apparues au sein de la population visée par ledit règlement (déplacement de la majorité civile de 21 ans à 18 ans, par exemple). Tous les domaines concernés par l'activité humaine peuvent ainsi devenir l'objet d'une modernisation, laquelle ne passera pour ainsi jamais pour définitive. Moderniser, c'est aussi et surtout s'opposer à toute fixation dans le temps, à tout effet d'inertie.

Deux notions sont généralement associées à celle de modernisation, à savoir « progrès » et « innovation ». L'idée de progrès contient celle du changement positif. Ce qui se donne à voir maintenant est meilleur que ce qui se donnait à voir hier, dans la mesure où il y a eu amélioration. Ce dernier concept se distingue, comme ceux du « changement », « croissance » ou encore « évolution », parce qu'ils peuvent être traités comme purement fondés sur des « faits »<sup>2</sup>. « Progrès » de son côté, demande d'être traité comme une *valeur*. On se place du côté du progrès ou on s'y oppose : il s'agit là de choix moraux qui encadrent d'autres choix plus pragmatiques. « Modernisation » a aussi glissé d'équivalent à des modifications bénéfiques à celui de progrès, propre à une société qui ne peut pas tenir en place, au sein de laquelle ceux et celles qui passent pour en être les promoteurs sont considérés comme les véritables acteurs du nouveau « vivre-ensemble », pour reprendre un terme à la mode. « Moderniser » vaut mieux que conserver et surtout que stagner. Cette assertion s'applique à tous les domaines d'existence, collective ou individuelle. Celui ou celle qui ne s'intéresse pas à la musique *hip-hop* est ringard, qui ne possède pas un *smartphone* est en retard sur la correcte évolution du monde, qui s'habille comme ses parents est un demeuré, et ainsi *ad libitum*, du moment que le comportement examiné relève d'une autre époque, renvoie à un temps où les choses semblaient moins pressées, où les choix de vie étaient dictés par les traditions.

### **Moderniser sans entraves**

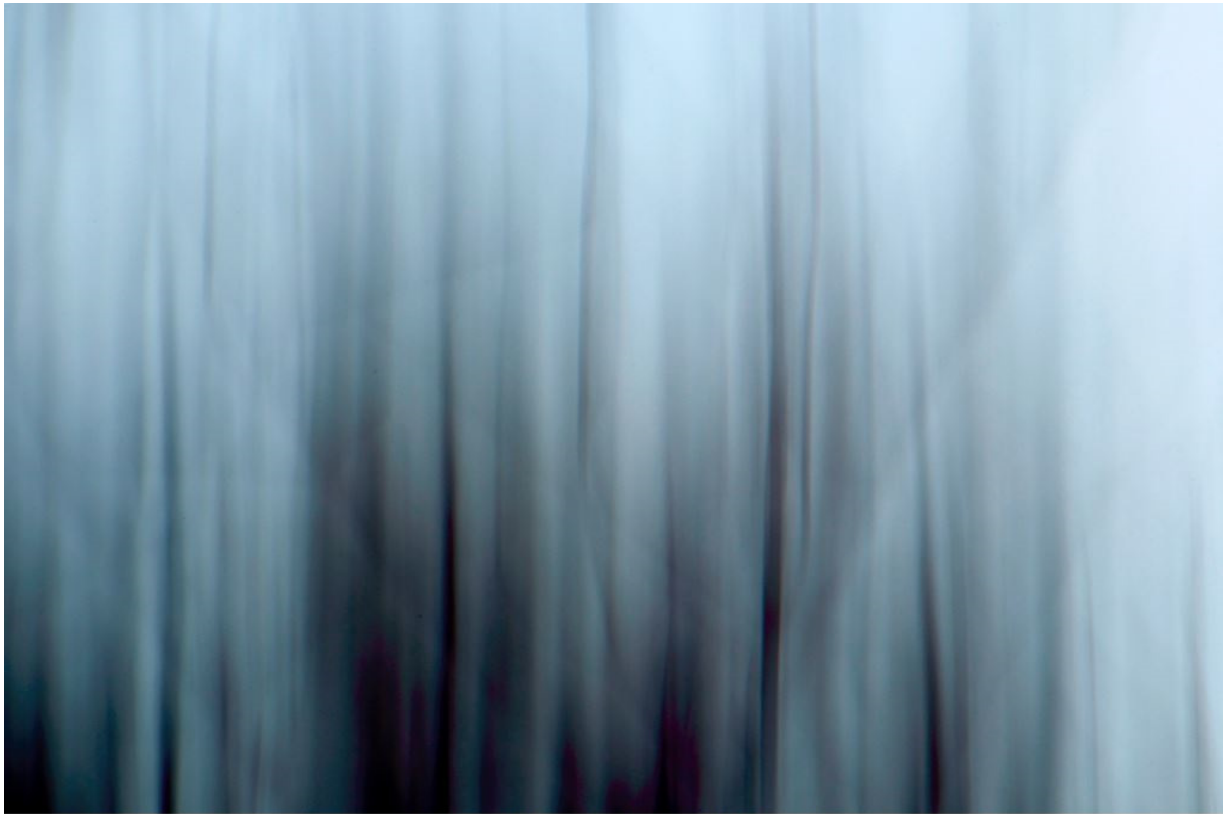
« Moderniser » est, on l'a vu, à la fois un slogan et un mot d'ordre. Son usage n'est pas limité à ce qu'on appelle la droite, dite justement « moderne », celle d'un Macron ou d'une Lagarde. A gauche aussi, « moderniser » est un verbe à l'honneur. La social-démocratie se modernisera si elle abandonne ses vieilles revendications sociales au profit de nouvelles « avancées » sociétales. Mais c'est évidemment au sein des nouvelles élites mondialisées, que la notion de modernisation est la plus prisée, assortie de justifications optimistes héritières de l'antique « laisser-faire » : « Les partisans de l'ultralibéralisme en matière économique soutiennent qu'il faut que les pays riches deviennent encore plus riches pour que les pays pauvres aient (peut-être) une chance de devenir un peu moins pauvres »<sup>3</sup>. Pour devenir encore plus riches, les pays riches ne peuvent plus s'en remettre à la colonisation au sens classique du terme ; ils s'équipent de nouveaux moyens informatiques, inventent de nouvelles recettes de gestion (de « gouvernance »), prennent le contrôle d'Etats en principe indépendants ou d'organisations internationales dans lesquelles le véritable pouvoir est aux mains de satrapes nantis de fortunes colossales. Une armada de spécialistes compétents est à leur disposition dans les universités ou

---

<sup>2</sup> D'après G.-H. von Wright, cité par Jacques Bouveresse dans son livre *Le Mythe moderne du progrès*, Marseille, Agone (collection « Cent mille signes »), 2017, p.19

<sup>3</sup> Bouveresse, J., *Le Mythe moderne du progrès*, op. cit., p.12

d'autres lieux d'« expertise », ceux que Bourdieu a appelé les « fractions dominées de la classe dominantes ».



Norbert Leblanc – Modernité (Flickr.com)

Le lexème (pour utiliser le langage des linguistes) « modernisation » n'a rien d'innocent ou n'est pas seulement d'ordre technique. Il se trouve au cœur d'une idéologie de la performance alliée à la domination d'une catégorie de Crésus qui n'ont de comptes à rendre à personne. Au plan personnel, cela signifie de ne plus inscrire son comportement dans une perspective qui ferait une trop belle place à l'histoire. C'est innover qu'il convient de faire, non de chercher les leçons dans le passé. Les menaces qui pèsent sur les cours d'histoire ou de géographie sont un tel indice de cette exigence de souscrire aux impératifs de la modernisation, conjugués avec ceux de la croissance, si rarement remise en cause, et de l'individualisation des trajectoires privées<sup>4</sup>. Au plan collectif, il convient de créer les conditions d'un assujettissement permanent aux objectifs des grands organismes financiers, d'un contrôle des Etats dans le sens d'une plus grande liberté en matière d'impôts et d'investissements. On retrouvera ici les théories du « ruissellement » et des délocalisations.

Mme Parisot a sans doute raison, « la France n'est pas entrée dans la modernité ». Il reste des résistances du côté des syndicats, des paysans, des « ringards » et de quelques intellectuels non stipendiés. Pourvu qu'ils tiennent !

---

<sup>4</sup> L'individualisation, processus sous-jacent à ce qu'on appelle l'individualisme contemporain est comme celui-ci un leurre. Comme j'ai essayé de le montrer dans mes *Paradoxes de la postmodernité* (Paris, PUF, 2007). Le mot d'ordre à destination des consommateurs est en réalité : « Distinguez-vous, faites comme tout le monde ».

## Les contaminants chimiques

### un problème qui ne nécessite pas seulement une bonne connaissance de la chimie analytique

Léo Goeyens

décembre 2017 – Life and Chemistry Office

**Le fruit défendu.** Dans les années 70, les représentants du tabac expliquaient aux adolescents que fumer ce n'était pas pour les jeunes. Fumer, c'était comme conduire une voiture, boire de l'alcool et faire l'amour. On n'entrave quand même pas la vente de « stimulants pour adultes » ; et en tout cas, un jour les jeunes deviennent adultes. Une forme de publicité bien subtile ! Les géants du tabac associaient le nec plus ultra de la psychologie inversée au bon vieux stratagème du fruit défendu<sup>1</sup>. Personne ne fume pour se donner un air juvénile. Et les jeunes désirent ce qui leur est inaccessible, surtout ce qui est « réservé » aux adultes. Un adolescent n'aime pas être infantilisé. Manifestement, les cigarettiers l'avaient (et l'ont) bien mieux compris que leurs détracteurs ; les spécialistes du marketing en étaient (et en sont) bien conscients !

La cigarette est une réalité gargantuesque, défiant l'imagination. Chaque année il s'en fume ~6000 milliards, c'est-à-dire presque 700 millions par heure. On peut comprendre que l'industrie ne prendra jamais une initiative destinée à tuer la poule aux œufs d'or. Et, cependant, nous parlons ici d'un artefact planétaire, fabriqué avec soin, mais plus meurtrier que les armes à feu. Le grand succès commercial a été réalisé par une industrie qui est connue pour avoir refusé, à maintes reprises, d'admettre les dangers de la cigarette ; et cela même jusqu'aux dernières années du siècle précédent. Il est très décevant de constater que cette industrie ciblait les adolescents et jeunes adultes, manipulait chimiquement la nicotine et organisait carrément la fraude. La fameuse note interne où figure la formule « *Doubt is our product (Notre produit, c'est le doute)* » en dit long sur l'approche et les objectifs de Big Tobacco.

**Les cigarettiers ont résolument montré la voie.** *Fear, uncertainty and doubt* (FUD ; littéralement la peur, l'incertitude et le doute) la formule est largement utilisée depuis un bon demi-siècle. C'est une technique rhétorique utilisée notamment dans la vente et le marketing, mais également dans les relations publiques et même dans le discours politique. Elle consiste à tenter d'influencer autrui en diffusant des informations négatives, souvent vagues et inspirant la peur. L'industrie chimique en fait un usage abondant en pratiques agricoles (p.e. le glyphosate), en production industrielle d'aliments (p.e. le sucre), et beaucoup d'autres.

Des documents et courriels internes révèlent que les cadres de Monsanto élaboraient des stratégies sur la façon de travailler avec des scientifiques universitaires et indépendants pour transmettre le message de l'entreprise. Pour Monsanto le glyphosate (le Roundup) n'augmente pas le risque de cancer. L'examen de milliers de documents confidentiels par des journalistes (par exemple ceux du journal *Le Monde*<sup>2</sup>) a démontré l'existence d'une vaste opération de désinformation scientifique. Il y a 15 ans les résultats obtenus par Julie Marc et al.<sup>3</sup> mettaient

---

<sup>1</sup> Proctor 2014, *Golden Holocaust – La conspiration des industriels du tabac*, Éditions des Équateurs

<sup>2</sup> Foucart & Horel 2017, « Monsanto Papers », les agences sous l'influence de la firme, *Le Monde* 15 Octobre

<sup>3</sup> Marc et al. 2002, Pesticide Roundup Provokes Cell Division Dysfunction at the Level of CDK1/Cyclin B Activation, *Chemical Research in Toxicology* 15, 326 - 331

déjà en doute la sécurité du glyphosate et du Roundup. Or Monsanto n'a pas voulu en tenir compte.

Tout aussi frappant, mais à peine connu : Cristin Kearns, chercheuse à l'Université de Californie à San Francisco, et son équipe ont creusé à travers les archives de l'industrie du sucre pour y découvrir un autre fusil fumant. Avec l'aide de l'homme qui a « abattu » Big Tobacco, elle arrive à la conclusion que Big Sugar a intentionnellement empêché les scientifiques d'évaluer les effets nocifs des ingrédients du sucre et elle suggère de donner moins d'importance aux études, financées par l'industrie alimentaire même<sup>4</sup>.

**Air, eau, aliments et..., les sources d'exposition sont multiples.** Une de nos préoccupations primordiales à grand impact médiatique : l'exposition aux perturbateurs endocriniens. Ils regroupent une vaste famille de composés chimiques, omniprésents et capables d'interagir avec le système hormonal, notamment avec notre métabolisme et nos fonctions reproductrices. Leur étude et évaluation représentent un enjeu majeur pour la recherche, le corps médical et les pouvoirs publics, car les sources d'exposition sont extrêmement nombreuses et difficiles à maîtriser. Mais pire encore, les conséquences biologiques de ces expositions sont mal appréhendées et complexes à étudier. En effet ces composés peuvent être présents dans beaucoup de produits de synthèse, dans nos denrées alimentaires et notre environnement. Ils sont souvent issus de l'industrie agro-chimique (p.e. les pesticides, les produits pharmaceutiques, les cosmétiques, les plastiques, les textiles, les jouets ... ) et de leurs rejets. De plus, beaucoup sont rémanents, ils persistent dans l'environnement pendant de longues années et peuvent être transférés d'un compartiment environnemental à l'autre (sols, eau, atmosphère, biota ...etc )



Source : Paul Grebliunas / Getty Images

**Un défi pour le 21ème siècle !** Au cours des cent dernières années, le nombre et le volume des produits chimiques industriels introduits dans l'environnement ont augmenté de façon

---

<sup>4</sup> Kearns et al. 2016, Sugar Industry and Coronary Heart Disease Research - A Historical Analysis of Internal Industry Documents, *JAMA Internal Medicine*, Special Communication, pp. 29

exponentielle. Cela a eu un impact anthropogénique irréversible sur la Terre, sur notre planète ! Incontestablement, la pollution chimique est une menace<sup>5</sup>. Or, nous éprouvons de sérieux problèmes à quantifier cette menace en raison de la complexité du problème, du grand nombre de produits chimiques et d'organismes vivants impliqués, ainsi que des interactions (toutes les réactions chimiques) inévitables.

En outre, de plus en plus de preuves suggèrent que de nombreux produits chimiques, dont les concentrations sont très faibles, peuvent causer des effets indésirables (les tristement célèbres *low dose effects*, ou effets à faible dose). Ces effets ne seraient pas observés si les produits chimiques étaient présents seuls ou en très petit nombre. Ceci est généralement appelé « l'effet cocktail ». Malheureusement, et malgré le fait que les effets cocktail aient été observés antérieurement dans divers modèles expérimentaux, le risque chimique est traditionnellement et trop souvent évalué molécule par molécule.

Examinons de plus près le cas du glyphosate. Jusqu'il y a peu, le glyphosate était généralement perçu comme favorable à l'environnement et peu toxique. Or, en 2015 le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) de l'Organisation mondiale de la santé a classé le glyphosate dans le Groupe 2A. Ce groupe comprend les agents probablement cancérigènes pour l'homme : le CIRC estime avoir des indications limitées de cancérigénicité chez l'homme et suffisantes chez l'animal. Plus tard l'Agence européenne de sécurité des aliments (EFSA) et l'Agence européenne des produits chimiques (ECHA) ont quant à elles estimé que la substance était probablement non dangereuse pour l'homme. De quoi jeter le trouble en Europe ! De ces divergences sont nées de nombreuses incriminations sur l'impartialité et les méthodes des agences européennes, accusées d'être de connivence avec l'industrie chimique et semencière. Toutefois, les divergences sont explicables. D'une part, les différentes agences ne se basent pas sur les mêmes études et elles n'ont pas appliqué les mêmes méthodes d'évaluation. Mais, surtout, elles ne se sont pas prononcées sur les mêmes substances. Le CIRC a également pris en considération les surfactants associés au glyphosate pour élaborer ses conclusions, tandis que les agences européennes, EFSA et ECHA, se sont prononcées sur le potentiel cancérigène du glyphosate seul. Et c'est vrai, le glyphosate ne semble pas présenter de toxicité exceptionnelle ; c'est son association avec des coformulants (tels que les tallowamines, les tensioactifs qui amplifient l'activité des herbicides) qui en fait un cocktail particulièrement méchant. Le fameux et hasardeux effet cocktail !

**Force est de constater que nous sommes tous – nouveau-nés, jeunes enfants, adolescents et adultes – exposés aux cocktails de contaminants chimiques.** Or nous privilégions toujours l'ancienne méthode d'évaluation du risque, basée sur une approche *one-by-one*. Elle consiste à analyser les molécules individuellement (ou parfois un petit groupe de molécules de la même classe). Je prends deux exemples, communiqués ce mois-ci sur le site de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (AFSCA) : « *La présence de bisphénol A a été constatée dans des petites cuillères...* » et « *La teneur en aflatoxine est trop élevée...* ». Comme quoi, l'AFSCA met généralement en exergue la seule molécule dont la concentration dépasse la valeur limite. Pourtant, comme expliqué plus haut, c'est le mélange de molécules souvent très différentes qui est menaçant

---

<sup>5</sup> Svingen & Vinggaard 2016, The risk of chemical cocktail effects and how to deal with the issue, *Journal of Epidemiology and Community Health* 70, 322 - 323

Cependant, les analyses molécules-spécifiques sont très performantes, très sophistiquées aussi. Par exemple, les limites de détection sont extrêmement faibles. La moindre trace d'un contaminant connu peut être retrouvée. Mais ces analyses représentent une lourde charge en termes de ressources et de temps. Et, par définition, elles ne nous apprennent pas grand-chose sur les analyses non-cibles, les molécules — parfois très dangereuses — dont la présence n'est même pas suspectée. C'est là que subsiste un problème majeur, une difficulté à ne pas négliger, qui constituera l'enjeu des années prochaines !

**Le moment est venu de procéder à une évaluation et une mise en œuvre des nouvelles techniques (de laboratoire) qui se présentent.** Trois nouveautés exigent notre attention particulière: (1) les méthodes bio-analytiques, (2) les analyses multirésidus et (3) les techniques *in silico*. Contrairement à l'analyse chimique traditionnelle, les méthodes bio-analytiques donnent une valeur globale de l'activité des échantillons, sans cependant fournir des informations concernant les concentrations des différentes molécules individuelles. Ces techniques mesurent les réponses biologiques, par exemple l'activité enzymatique, la réaction antigène-anticorps, l'activité hormonale ou... Le résultat de ce type d'analyses informe sur l'effet de toutes les molécules présentes (l'effet cocktail !), sans les quantifier pour autant.

Les analyses multirésidus nous permettent d'identifier et de quantifier plusieurs centaines de molécules différentes en une seule analyse. Une grande réussite de la chimie analytique, qui demande cependant une infrastructure sophistiquée et des opérateurs spécialisés. Une récente et brillante thèse de doctorat<sup>6</sup>, présentée à l'Université de Liège, a montré comment les derniers développements nous permettent d'analyser simultanément des centaines de pesticides dans une denrée alimentaire. Rien que le fait de retrouver tant de contaminants dans la nourriture humaine me laisse perplexe !



Trifonov Evgeniy (Stockphoto.com)

---

<sup>6</sup> Gosciny 2017, *Enhanced screening methods for pesticides in food based on travelling-wave ion-mobility-high-resolution mass spectrometry*, PhD, ULiège pp. 157

Et finalement, les outils *in silico* ou méthodes de modélisation mathématique gagnent considérablement en importance en toxicologie, non seulement en tant qu'outil de criblage de premier niveau, mais également comme complément pour les résultats de tests *in vivo* et *in vitro*<sup>7</sup>.

Combiner les méthodes bio-analytiques, les analyses multirésidus et les techniques *in silico* constituera sans aucun doute un excellent appui pour la méthode traditionnelle, basée sur l'approche *one-by-one*. Mais ces trois nouveautés ne la remplaceront pas. L'identification et la quantification du grand coupable, du plus menaçant contaminant, resteront toujours la première phase d'une remédiation réussie. L'approche *one-by-one* restera d'actualité. Les trois techniques émergentes nous offrent bien sûr des options prometteuses ; mais beaucoup d'efforts supplémentaires seront encore nécessaires. Premièrement, l'assurance qualité doit être garantie. En outre, l'industrie sérieuse attend avec impatience la définition de normes pour les marchandises de qualité, c'est-à-dire des valeurs limites qui ne nuisent nullement à la santé publique (et/ou la qualité environnementale).

Mais l'incertitude ne peut jamais être totalement exclue, même avec les méthodes les plus avancées elle fera toujours partie du résultat d'analyse obtenu !

**En raison de la marge d'erreur inhérente des résultats d'analyse l'incertitude persistera toujours.** Tout résultat analytique n'est que le meilleur compromis ; la certitude à 100 % n'existe pas. Or certains lobbies industriels n'ont eu de cesse d'exercer leur influence pour « exploiter » cette incertitude, pour rendre le risque « socialement acceptable ». L'industrie du tabac a montré l'exemple et beaucoup l'ont suivi. Ils n'ont pas hésité à dissimuler les méfaits de leurs produits, à sacrifier la santé de milliers d'individus sur l'autel de la primauté économique.

Plusieurs branches de l'industrie agro-chimique ne se bornent pas à corrompre le monde académique ; elles s'en créent un<sup>8</sup> en finançant un grand nombre de chercheurs et en récompensant abondamment ceux qui arrivent à des résultats qui conviennent. Les entreprises commerciales visent la réussite, cela va de soi. Mais certaines font obstruction à la connaissance populaire et scientifique en brouillant la réception des signaux scientifiques. Une atteinte à l'intégrité académique sans égale ! Contre ce développement de puissance les développements récents de la chimie analytique sont une arme bien trop faible.

*Il serait souhaitable que les organisations internationales, telles que la European Confederation of Director's Associations, s'efforcent de trouver un noyau éthique commun à toutes les éthiques d'entreprise sans en altérer la diversité, source de richesse, mais en identifiant certains principes et règles admises et respectées par l'ensemble*<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Van Bossuyt et al. 2017, Safeguarding human health using in silico tool ?, *Archives of Toxicology* 91, 2705 – 2706

<sup>8</sup> Proctor 2014, *Golden Holocaust – La conspiration des industriels du tabac*, Éditions des Équateurs

<sup>9</sup> Klees 2014, *Ethique et gouvernance des entreprises*

**Renforçons encore et toujours l'AML, en tant que lieu de réflexion  
libre examinateur et d'humanisme laïque**

Rappel : la cotisation « unifiée » reste fixée à 12 euros minimum ... (grand clin d'œil ici du trésorier) qui donne droit au service de « Molenbeek Laïque » bien sûr, mais aussi de «Morale Laïque » et de « Bruxelles Laïque Echos »

Comme nous l'avons souvent souligné : au-delà de cette contribution « financière », c'est aussi de votre présence que nous avons besoin, de vos remarques, observations critiques, de votre aide ponctuelle, ou carrément de votre implication au sein du Comité, structure ouverte en permanence ...  
Songez-y et parlez-en à un(e) laïque encore isolé(e).

**Compte IBAN : BE07 0011 0381 8166  
AML-Molenbeek  
Avenue Carl Requette, 37/8 - 1080 Molenbeek-Saint-Jean**